

Vernissage
Jeudi 6 Avril 2023
18h-21h

Vanessa Seward **Portraits**

Du 7 au 22 avril 2023, Mouvements Modernes a le plaisir de vous convier à la première exposition personnelle de Vanessa Seward, Portraits.

170, Galerie Valois,
Jardin du Palais-Royal
Paris - 01

Ces vingt tableaux, réalisés spécialement, témoignent d'une démarche artistique profonde et ancienne, qui s'est longtemps accomplie à travers le vêtement féminin, comme arme de séduction et de confiance en soi.

Ouvert au public
du 7 au 22.04.2023
du mardi au samedi
de 11h à 19h

Vanessa Seward, dont la mère est peintre, a grandi sous les portraits familiaux et le regard de ses ancêtres, jouant le rôle de modèle pour des maîtres comme John Ward.

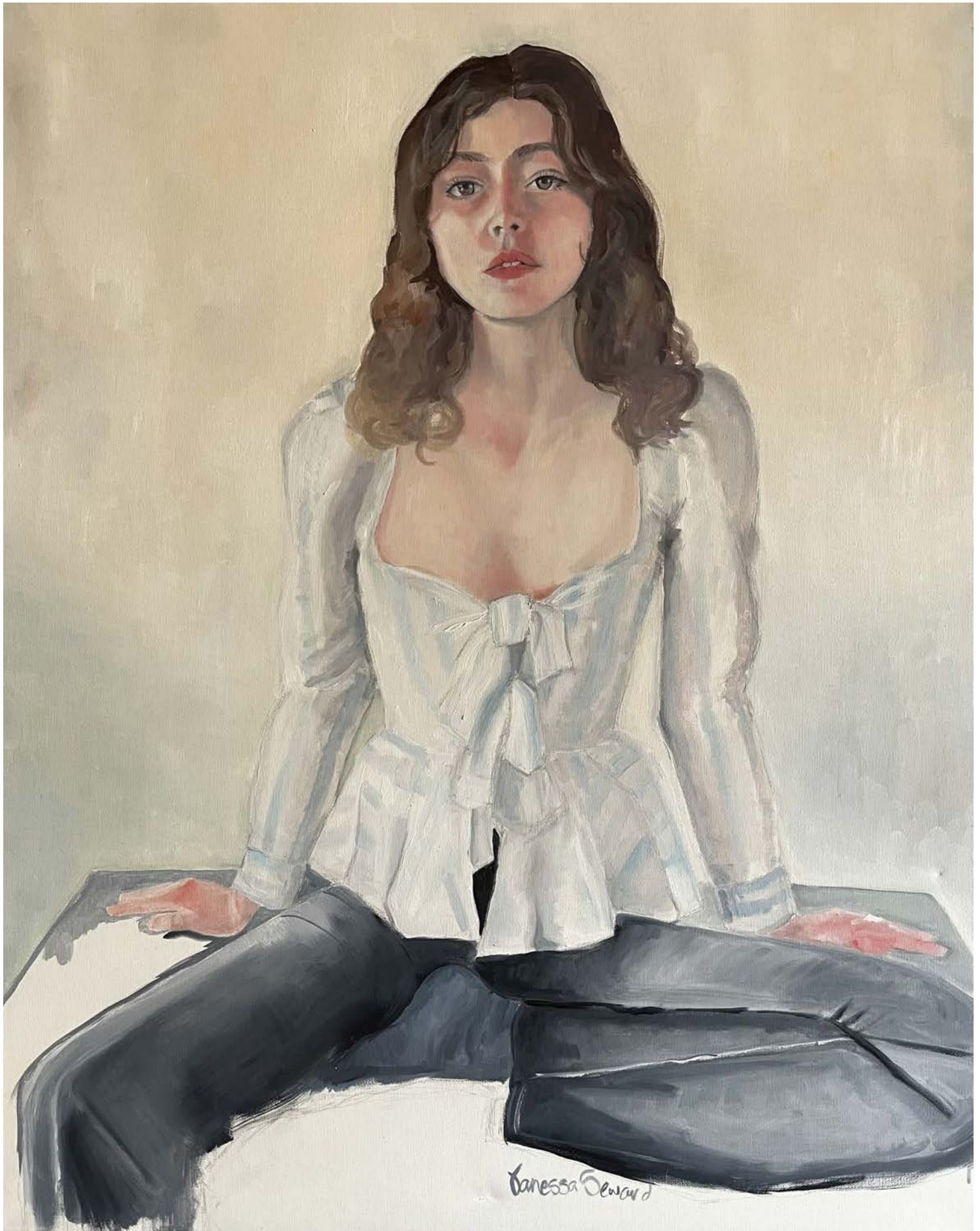
Event :
Dimanche 16 avril
14h - 17h

Après une impressionnante carrière dans l'univers de la couture, elle poursuit sa quête singulière dans la peinture et l'art du portrait. Quand le portrait, entre selfies et filtres numériques, déferle et oppresse, elle peint ce que les images ne montrent pas, fixe une émotion, des traits, un regard, un caractère, avec une sensibilité très particulière.

Une signature du livre de
l'artiste «Le guide de la
Gentlewoman» aura lieu
à la galerie.

Inspirée par des symboles féminins, Sylvia Kristel, Debbie Harry ou Bianca Jagger, elle s'est ensuite particulièrement intéressée à des jeunes femmes d'aujourd'hui, dans une période importante de construction de leur vie, entre vulnérabilité et détermination.

Selon elle, une femme atteint, à plusieurs moments de sa vie, un certain «summum de la beauté et de la confiance en soi ». C'est cet instant fragile, sensible et fort à la fois, d'Anna, Elena ou Zoé, qu'elle entend partager avec nous.



Portrait d'Anna Prudhomme, 2022
Huile sur toile
92 x 73 cm



Self-Portrait through the eyes of
Noel Manilil, 2022
Huile sur toile
90 x 60 cm

« En travaillant dans l'univers de la mode, on côtoie les plus jolies filles du monde. Et lorsqu'on doit choisir une mannequin sur photo, c'est difficile pour moi car j'ai toujours essayé de privilégier un autre élément plus insaisissable, imperceptible sur papier glacé mais déterminant dans la vie : le charme ». Dans cette phrase écrite dans son livre *Le Guide de la Gentlewoman*, publié chez JC Lattès en 2022, Vanessa Seward a tout dit de ses sentiments. Lorsqu'elle décide de quitter le monde de la mode dans lequel elle a baigné pendant tant d'années pour devenir portraitiste, Vanessa, sans provocation et toujours discrètement comme elle sait le faire, tournera le dos aux armures que sont les vêtements, aux maquillages outrés, aux gestes obligés, aux attitudes spectaculaires, bref à un univers brillant et illusoire pour se tourner vers la simplicité, la spontanéité et pour rechercher l'aura des personnes, découvrir une émotion, montrer la délicatesse de ces mêmes femmes peintes par elle. Après avoir travaillé pour Chanel, pour Yves Saint-Laurent, avoir relancé la maison *Loris Azzaro* avec ses vamps, elle crée même sa propre marque laquelle, malgré une belle clientèle et un succès d'estime, est obligée de s'arrêter sur sa lancée. S'ajoute à cela une pandémie tel que le Covid-19 et un confinement, moments propices à des questionnements surtout à l'approche de la cinquantaine. Ayant fait le point à mi-parcours de sa vie, le tour est joué, Vanessa en profite pour tourner une page. Pour se forger de nouvelles exigences. Avec le désir de laisser quelque chose de moins éphémère, de plus personnel.

Elle s'embarque alors dans une aventure bien plus hasardeuse où ce ne sont plus des vêtements ou un style qu'elle propose mais des portraits à l'huile sur papier. Elle qui croquait, certes joliment, des silhouettes de tenues à la fois glamour et assez classiques, se remet au dessin, à la peinture et à l'aquarelle. Devenir artiste est à la fois un choix orgueilleux et humble et demande un travail acharné. Guidée par sa mère qu'elle voit souvent pendant le confinement, elle qui a fait les beaux-arts et a toujours donné des cours de peinture, Vanessa s'immerge de 2020 à 2023 dans une pratique qui, assez vite, se métamorphose en acte libérateur, en plaisir exempt de pression. Une révélation liant l'intime à l'agréable. Ayant posté sur Instagram quelques premiers portraits, et voyant leur succès (Jean-Charles de Castelbajac lui en commande un immédiatement !), elle s'enhardit. Chaque artiste a sa manière d'interroger le statut de l'image et lorsqu'il s'agit d'une portraitiste, le sens du portrait. Chaque œuvre étant singulière, comment définir celle de Vanessa ? Sans remonter à la Renaissance italienne ou flamande, ou même plus récemment au XX^{ème} siècle avec le grand portraitiste Lucian Freud dont les portraits, criant de vérité, flirtait avec un réalisme masculin, cru et cruel, les stars peintes par Vanessa sont elles aussi réalistes et se laissent reconnaître. Mais loin de celles-ci ne serait-ce qu'un zeste de perversité ou

même de caricature! Vanessa ne se penche que sur ce qu'elle trouve beau, et sa définition de la beauté est confondante d'innocence. Elle ne valide qu'une définition somme toute classique, voire banale, de la beauté. Or cette sorte d'image est bien plus insaisissable, bien moins facile à exprimer que les défauts et les noirceurs ! Non pas une beauté parfaite, non plus une icône, mais une présence suffisamment séduisante pour que l'on ne se pose plus de question, que l'on aille vite au cœur de l'affaire : le fameux charme. Or une icône ne se définit pas par son charme !



Zoé Lenthal by her, by me, 2022
Aquarelle sur papier
31 x 23 cm

Si elle dit aimer le peintre espagnol de la fin du XIXème siècle Joaquin Sorolla ou les Symbolistes, elle se rapproche plus de la légèreté des couleurs claires et pleines de fraîcheur des portraits du David Hockney des débuts. Mais surtout, sans le savoir, elle rejoint complètement les portraits que de nombreuses femmes peintres d'aujourd'hui produisent. Le regard des femmes sur les femmes a changé. Leurs portraits, en vogue depuis les années 2000, aussi. Les femmes et les jeunes-filles de Vanessa font penser à celles d'une Claire Tabouret ou encore d'une Françoise Pétrovitch. Jeunes femmes et adolescentes y sont peintes de face, parfois brouillées, toujours d'une délicatesse inouïe, et d'un trouble ravageur. Pures et complexes. Ces femmes peintres actuelles posent un regard délicat sur des corps éphémères, en transition. La mode du portrait revient en force et s'adapte parfaitement aux us et coutumes du moment. Smartphone, Instagram, Facebook et autres réseaux sociaux ont transformé le rapport que chacun porte à son image, irréaliste et reconstruite. Vanessa propose un portrait moins falsifié, plus vrai. Elle toise la beauté « rêvée », superficielle, arrangeante, égocentrique, pour sonder au fond du regard de ses héroïnes, une émotion, une profondeur et pour traquer une fragilité à fleur de peau....



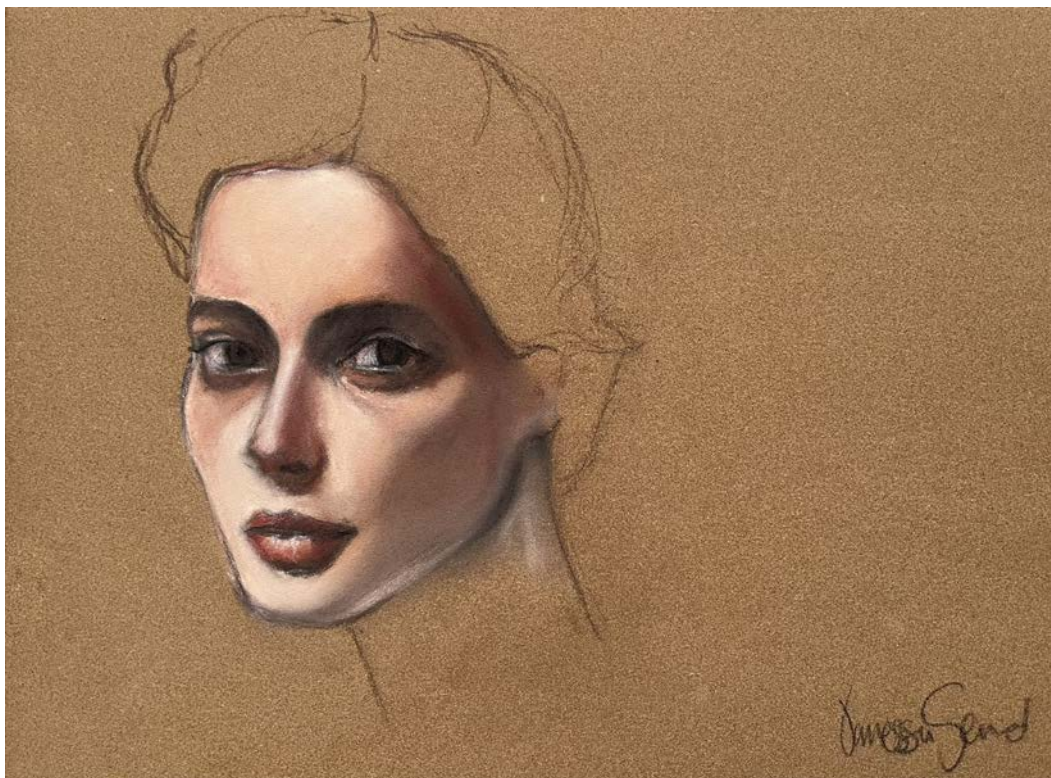
Debbie Harry by Mick Rock, by me, 2022
Huile sur papier
65 X 50 cm

Portraits glamour, oui, mais... Il existe peut-être deux Vanessa : la jolie femme équilibrée et sensée, très bien élevée, élégante, discrète, au goût exquis et une femme peintre plus mystérieuse dont la sophistication se laisse aller parfois, bien que rarement, vers des frontières un brin plus ordinaires. Comme dans un jeu. On songe aux Pin-Up que les GI américains accrochaient dans leurs dortoirs ou que les aviateurs collaient sur le nez de leur Spitfire pendant la seconde guerre mondiale. On songe à la Marilyn super sexy se déhanchant et chantant devant les soldats excités. Voyez le portrait que Vanessa fait de la languide Debbie Harry avec sa grande bouche, voyez toutes ces robes écarlates, d'un rouge éclatant, qui allument les actrices au visage pourtant sage... Le rouge et le noir instillent dans ces portraits une sensualité frémissante, en contradiction avec l'habituel bon chic bon genre du beige et du marine que prône aussi la créatrice de la Gentlewoman. Un peu comme le grand illustrateur portoricain des années 70, Antonio Lopez, qui oscillait constamment entre ses ravissants dessins si

chics pour Saint-Laurent- Rive-Gauche et celui plus provocateur, moins distingué et ultra sexuel mais non moins puissant qu'il destinait à Interview. Pas de fantasmes chez Vanessa, non, juste de la sensualité sous-jacente. Plusieurs niveaux de lecture parfois dans ces portraits jamais narratifs ni psychologiques. Qu'il s'agisse de Sylvia Kristel, de Nastassja Kinski, de Dayle Hadson, de Diana Ross, d'Ornella Muti ou d'Inés de la Fressange, ou même de sa fille, la lisibilité est totale. Ces personnages sont le plus souvent peints frontalement et se contentent de regarder devant eux. Leurs pupilles nous scrutent et nous parlent jusqu'à s'immiscer en nous.

La manière est enlevée, elle aussi élémentaire. Donnant l'impression d'être facile. A la différence de la photographie, le non-fini, les non-peints, les blancs, ont leur importance. Ils permettent à nos yeux de spectateurs de naviguer entre les formes et les couleurs, de pénétrer dans la douceur du dessin. Comme l'avait compris Berthe Morisot, le modèle préféré de son beau-frère Edouard Manet, qui peignait jeunes filles et enfants en laissant beaucoup de blanc entre ses coups de pinceau nerveux pour laisser respirer la toile. Vanessa a ce goût pour l'inachevé, le flottement ou le « vite fait » qui laisse la possibilité de laisser le tableau ouvert. Cette absence de « léché » augmente la présence du sujet, fait ressortir la vie, renforce son instabilité, insiste sur l'évanescence. Le silence de ces portraits apporte une respiration mélancolique et une petite musique intime dans la perception de l'être humain. Ces portraits sont tout sauf muets. Chacun y répondra avec sa propre sensibilité.

Elisabeth Védrenne, février 2022



Isabella Rosellini, 2022
Pastel sur papier
24 x 32 cm

Vanessa Seward Portraits

Vernissage
jeudi 06 avril | 18h-21h

07.04 - 22.04.2023

170, Galerie Valois
Jardin du Palais-Royal
75001 Paris

Mardi au Samedi | 11h-19h